



DIARIO

DEL GOBIERNO DE CATALUNA Y DE BARCELONA,

DEL LUNES 9 DE DICIEMBRE DE 1811.

Sta. Leocadia V. y M.

Las Q. H. están en la Ig. de Ntra. Sta. de la Merced ; se reserva à las quatro y media de la tarde.

D I A.	TERMÓMETRO.	BARÓMETRO.	VIENT. Y ADMÓSL. FRA
7 á las 11 de la noc.	5 grad. 6	28 p. 2 l. 8	N. F. S. reno.
8 á las 7 de la mañ.	4 6	28 2 5	O. Idem
8 á las 2 de la tard.	7	28 2	O. Idem.

ORDRE DU JOUR.

Le général de division Gouverneur de Barcelone instruit que S. Exc. le général en chef Decaen devait partir de Gironne le 2 de ce mois pour venir à Barcelone, et y faire entrer un convoi de bœufs, d'argent et d'effets d'habillement, réunit le 2 au soir toutes les troupes disponibles, et se mit en marche à huit heures et demie pour aller au devant du convoi.

Les ennemis, dignes héritiers de l'esprit qui animait jadis le fameux Don Quichote, toujours féconds en jactances, en fanfaronades, se vantaient hautement depuis plusieurs jours que le convoi n'arriverait pas à Barcelone, qu'ils s'en empareraient, qu'ils extermineraient les troupes qui devaient l'escorter, etc. On a trouvé dans la poche d'un sergent ennemi tué dans le combat un ordre d'après lequel le général Lacy abandonnait à son armée le pillage du convoi, promettait dix onces d'or pour chaque pièce d'artillerie qui serait prise, et une once à chaque officier après l'affaire. A cet effet tout ce qu'il y avait de disponible dans l'armée insurgée, troupes de ligne, sots-mâris, milices, quintos, brigands, etc. étaient réunis à San Celoni, Palau, Llinas, Trentapassos, etc. pour être de la fête. On savait que le gâteau était bon et chacun voulait en avoir un morceau.

Les troupes sorties de Barcelone ont marché toute la nuit et sont arrivées vers midi au pied des montagnes de Trentapassos, ayant eu seu-

lement dans cette course rapide, un repos d'une couple d'heures.

Les régimens ennemis d'*Ultonia*, *Ferdinand*, *Gardes Valones*, *VVimpffen* et *Bazas*, ainsi qu'une foule de compagnies de brigands, occupaient un amphithéâtre de positions très-escarpées dont il fallait les déloger sans hésiter. Le général de division a chargé de ce soin le 1.^{er} régiment de ligne, les partisans et les deux compagnies d'élite du 18.^e régiment d'infanterie légère. L'artillerie a lancé trois obus sur les masses ennemies, et à ce signal le toujours brave colonel Roussille a chargé à la bayonnette, et escaladé successivement les quatre positions que les insurgés croyaient inexpugnables. Les deux compagnies d'élite du 18.^e commandées par le capitaine Detallant, et le lieutenant Laurent ; les partisans commandés par le capitaine P. Legry, ont enlevé avec la rapidité de l'éclair, et aux cris de vive l'Empereur, les hautes sommets sur la cime desquelles les insurgés croyaient pouvoir braver les bayonnettes françaises. Il serait difficile d'évaluer avec précision la perte que l'ennemi a éprouvée sur ce point. Nous avons fait 50 prisonniers, 60 hommes ont été tués, et d'après le rapport des prisonniers, environ 400 hommes ont été blessés. Les insurgés ont perdu plusieurs officiers de marque.

En même temps que l'aile droite remplissait si glorieusement sa tâche, le 23.^{me} régiment et une partie du 42.^{me} s'empaieraient des positions qui se trouvaient sur la gauche, et dominaient

la vallée de la Tordera, du côté de Palau, où était, à une distance très respectueuse, la division du baron d'Eroles. Le 115^{me}. régiment formé en colonne serrée sur la grand'route, l'artillerie en batterie, et les chasseurs du 29^{me}. en bataille sur le plateau, étaient prêts à recevoir tout ce qui se présenterait d'ennemis.

Le 1^{er}. régiment d'infanterie légère de Nassau, ce corps qui ne néglige aucune occasion d'être utile et de rivaliser de bravoure et de dévouement avec les vieilles bandes françaises, était dirigé avec un détachement de cavalerie, sur le pont de San Celoni, et s'emparait de toutes les positions qui se trouvaient à la droite, afin de faire la jonction avec la division du général Lamarque, qui accompagnait le général en chef. Cette jonction a été faite à deux heures et demie après midi, par l'Adjudant-commandant Blésimare, malgré les efforts impuissants de toutes les forces insurgées de la Catalogne.

La division du général Lamarque, partie d'Hostalrich le 3 Décembre, rencontra à neuf heures du matin sur les hauteurs, en sortant de Valloria, l'ennemi dont l'intention était d'intercepter le convoi. Nos troupes le chargèrent avec la plus grande vigueur, le chassèrent de ses premières positions, et le poursuivirent de montagne en montagne jusqu'au village de Partegas, où il se rallia, tandis que la colonne de gauche, aux ordres de l'adjudant-commandant Ordonneau, le poussait vivement sur le village de Montenegro. Là, il fit une résistance opiniâtre; mais l'attaque de nos colonnes fut si bien soutenue et dirigée que, malgré la supériorité du nombre, l'ennemi fut culbuté et mis dans une déroute complète. Notre centre suivait toujours la grand'route de San Celoni, en ballayant tout ce qui s'opposait à la marche. La perte de l'ennemi de l'autre côté de la Tordera a été très-considérable. La division Lamarque avait en son pouvoir 92 prisonniers, et calculait à 500 le nombre de leurs tués ou blessés.

Les troupes venues de Gironne, et celles parties de Barcelone ont eu en tout 12 hommes tués et 69 blessés qui ont été portés à l'hôpital militaire de Barcelone. Le général Devaux qui ne se trouve bien que là où l'on tire des coups de fusils, a eu un cheval tué sous lui. *Joseph Bruguer*, sergent au régiment ennemi de Ferdinand; *Carlos Cavañas*, *Joseph Franch*, soldats au même corps, et *Pedro del Rio*, du régiment d'Ultonia, ayant été grièvement blessés, et abandonnés par l'ennemi, nos soldats les ont transportés sur leurs épaules et sur des brancards dans les plus mauvais chemins. Le gé-

ral a fait mettre pied à terre à plusieurs hommes de la cavalerie, et les a faits transporter sur leurs chevaux à Barcelone, où ils sont aujourd'hui traités avec les soins les plus touchants.

Le général Gouverneur remercie les troupes de cet acte de générosité. *Valeureux pendant le combat et humains après la victoire*, telle doit toujours être la devise des guerriers français. Puisse cet exemple d'humanité rappeler les saints préceptes de l'évangile à nos féroces ennemis, qui égorgent atrocement nos hommes isolés, nos malades et nos prisonniers!

Pourquoi des hommes d'honneur, tels que les généraux Lacy, Eroles et Sarshfield, associent-ils à la gloire de leurs armes des assassins et des voleurs, qu'ils méprisent au fond de leurs cœurs, et dont le bourreau, dans tout pays policé, devrait faire prompt et bonne justice? Pourquoi les lois de la guerre consacrées par les siècles, et adoptées par toutes les nations civilisées, ne sont-elles pas suivies par les insurgés espagnols, comme l'ont été naguère par les autrichiens, par les prussiens, par les russes, par les hollandais, par les italiens, par les napolitains et même par les ottomans? Toutes les nations nous ont fait la guerre; mais rendant ensuite justice à notre caractère, ces mêmes peuples ont fini par être nos amis ou nos alliés. Pourquoi faut-il que les catalans que nous estimons, avec qui nous devrions être unis par les liens du voisinage, d'une même origine et d'une même religion, soient aveuglés par l'ange des ténèbres, et foulent tous les jours aux pieds ces préceptes de Jésus-Christ? Nous ne désirons qu'être leurs amis. Mais si la politique infernale qui, du haut des tours de Westminster, souffle sur le continent de l'Europe les brandons de la guerre, nous égare au point de nous forcer encore à combattre, pourquoi ne pas diminuer autant qu'il est en nous les maux de la guerre? Pourquoi assassiner et égorger comme des tigres? Pourquoi la faire peser sur de peuples et malheureux habitants qui ne connaissent ni Joseph, ni Ferdinand, et qui ne respirent qu'après le moment où ils pourront cultiver en paix des champs trop long-temps arrosés de sang humain. Puissent ces réflexions dictées par la religion, sur le champ de bataille même, au milieu de tant d'innocentes victimes, ouvrir les yeux des peuples de Catalogne, et les ramener à leurs véritables intérêts.

Le 4 Décembre au soir le convoi est entré intact à Barcelone, et la division du général Lamarque est restée en position à Granollers.

S. Exc. le général en chef DECAEN a passé la journée du 5 à Barcelone; en est parti le

6 au matin, escorté par les troupes de cette garnison qui l'ont accompagné jusqu'aux positions occupées par le général Lamurque, qui la veille avait été faire une reconnaissance sur la Garriga, où il avait encore donné une bon-

ne leçon aux insurgés. Nous sommes rentrés le 6 au soir dans cette place, sans avoir éprouvé d'autre malheur que celui de ne pas rencontrer les ennemis.

Barcelone, 8 Décembre 1811.

Le Comte de l'Empire, Général de division Gouverneur de Barcelone.

Signé MAURICE MATHIEU.

Pour copie conforme,

L'adjudant-commandant chef d'état-major du Gouvernement.

Signé ORDONNEAU.

NOTA. Este orden del dia se dará mañana en castellano.

ALLEGORIE.

Un Chasseur et un Lapidairé faisaient route ensemble. Celui-ci exaltait la valeur, la qualité et l'éclat d'un diamant qu'il avait à une bague. Le Chasseur lui répondit qu'il avait aussi une pierre mais de beaucoup plus de valeur que la sienne. Le Lapidairé le pria de la lui montrer, et le Chasseur lui présenta celle de son fusil, en lui disant : voilà une pierre beaucoup plus précieuse que la vôtre. Le Lapidairé soumit avec dédain, et l'autre se tut, bien persuadé que dans peu il trouverait une occasion de convaincre son compagnon de voyage. Ils s'étaient égarés, et voyant qu'il était impossible de rejoindre aucun village avant la nuit, et ne portant aucune provision, le Chasseur dit à son camarade : parcourrez un côté de la montagne, et tâchez avec votre pierre de trouver quelque chose pour souper, et je vais tâcher d'en faire autant avec la mienne. Ils se séparèrent en effet, et ne se retrouvèrent qu'à la nuit close, le Lapidairé les mains vides et le Chasseur avec quelques pièces de gibier. Une autre difficulté se présente aussitôt ; ils ne pouvaient sans feu faire cuire leur manger. Allumez en avec votre diamant, dit le Chasseur au Lapidairé, mais celui-ci lui ayant répondu que cela n'était pas possible, le Chasseur en alluma avec sa pierre, et ils apprêtèrent leur souper. Ils avaient besoin de lumière pour faire leur repas, cette même pierre servit à allumer un morceau de bois résineux. Ils se chauffèrent ensuite, et de cette manière ils passèrent commodément leur nuit. A la pointe du jour ils reprirent joyeusement leur chemin ; mais un instant après un taureau des pâturages voisins les poursuit avec fureur. Le Chasseur dit à son ami de lui présenter son brillant pour l'arrêter, et l'autre fut obligé de convenir que cela ne se pouvait ; alors le premier laisse approcher l'animal et l'ajuste si bien qu'il l'étend roide mort d'une balle qui lui traverse le front. Ils continuent leur route, et tout à coup deux voleurs les arrêtèrent et leur demandent la bourse. Chassez-les avec

PARABOLA.

Caminaban juntos un Cazador y un Lapidario: ponderaba este el gran valor, calidad, y exquisita brillantez de un diamante que llevaba en una sortija. Dijo el Cazador, que él llevaba otra piedra de mucho más valor que la suya. Rogóle el Lapidario que se le enseñase, y sacando el pedernal de su escopeta se le mostró diciendo: que aquella era una piedra de más exquisita calidad. Rióse el Lapidario con desprecio, y el Cazador disimuló y calló, bien seguro de que dentro de poco, quedaría su competidor convencido. Habían errado el camino, y viendo que ya era imposible llegar a poblado antes de la noche, y no llevando provision alguna para la cena, dijo el Cazador a su compañero que fuese por un lado del monte y con su piedra buscase algo para cenar, que él iría en la suya con el mismo fin. Dividieronse en efecto, volvieron a juntarse despues de anochecido, el Lapidario sin nada, y el Cazador con alguna caza que habia muerto. Hallaban otra dificultad para sazonar la cena por falta de lumbré: mandóle el Cazador al otro que la encendiese con su diamante, y este le respondió que no podía; entonces el cazador la encendió con su pedernal, y aderezaron la cena. Haciale falta alguna luz suficiente para cenar, y este la encendió en un pedazo de res. Calentaronse despues a la hoguera, y así pasaron comodamente la noche. Amaneció y continuaron alegremente su camino; pero a poco rato les acometió con furia un erizado toro de aquellas pastorias. Mandóle el cazador a su medroso compañero que le devolviese con su diamante, respondióle que le era imposible; entonces el cazador dexándole acercar un poco le disparó con tanto acierto, que dándole con la bala en la frente, le dexó caer sin movimiento. Pasaron adelante, y a poco rato se vieron acometidos de dos ladrones que intentaban robarlos. Dijo el cazador al lapidario que los ayudase con su piedra, y él respondió: que si se la enseñaba, duplicarian sus esfuerzos para

votre diamant, dit le Chasseur au Lapidaire; loin de là répondit celui-ci, si je le leur montrais la valeur de ce bijou leur ferait redoubler leurs efforts; aussitôt le Chasseur les couche en joue, et les voleurs prennent la fuite. Alors le Lapidaire lui dit: tu as bien raison, mon ami; c'est par le moyen de ta pierre que nous avons soupé, que nous avons été éclairés, et à l'abri du froid; c'est elle qui nous a sauvé la vie et notre fortune, tandis qu'avec mon diamant je n'eusse pu rien faire de tout cela; je vois également que cette pierre précieuse, sans le secours de la lumière du jour, ou de celle que tu allumes avec la tienne, ne peut jeter le moindre feu. Ah! combien les hommes sont loin de connaître le vrai mérite des choses et leur utilité. = S.

robarlos, por la codicia del gran valor del diamante. Entonces el cazador poniendo en puntería su carabina, los hizo huir medrosos del acierto de su tiro. Viendo todo esto el lapidario, dixo; tu tienes mil razones amigo; pues tu piedra nos ha dado de cenar, nos ha dado luz y abrigo, y nos ha librado las vidas y las haciendas; y mi diamante no ha podido hacer nada de esto; conociendo igualmente que él, sin la luz que enciende tu piedra, ó la del día, no tiene ni aun la pequeña ventaja de resplandecer. ¡O útil y verdadero mérito de las cosas, quanto dista de ti el conocimiento y debido aprecio de los hombres. = S.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

PRECIOS CORRIENTES EN ESTA PLAZA, EN EL DIA 7 DE DICIEMBRE DE 1811.

ALGODON	
	Pesos de a 128 $\frac{1}{2}$
De Fernanbucó.....	75
De Guayana.....	70
De Varita.....	45
De Motril.....	54
De Levante.....	38
AZUCAR	
	Libras catalanas.
De la Havana.....	27 id.
CUEROS AL PELO.	
De Buenos Ayres.....	id.
ANIL	
	Reales de arditos.
Flor de Caracas.....	43
Corte de Guatemala.....	37
Azafran de la Mancha.....	150
Canela de Holanda.....	60
Clavillos.....	34
Calisaya.....	10
Quina.....	26

CACAO	
	Sueldos catalanes.
De Caracas.....	13
De Guayaquil.....	10
De Marañon.....	10
CAFÉ	
De nuestras Américas.....	14 id.
PIMIENTA	
De Holanda.....	10 id.
ARROZ	
	Peasetas.
De Valencia.....	60
De Gullera.....	58
Bacalao.....	54
Aceyte de comer.....	8 el quart.
TRIGO	
Del Pais.....	76 $\frac{2}{3}$
De Mezclilla.....	61 $\frac{1}{3}$
Harina de Filadelfia.....	140 el barril.

MERCURIALE

OU PRIX MOYENS des grains et autres comestibles sur les marchés de Barcelone pendant la Semaine qui a fini le 7 Décembre.

	Piécettes.
Blé 1.re qualité de...	80 à 75
Blé de 2.de qualité...	
Méteil.....	63 à 60
Orge.....	55
Fèves.....	38
Petites fèves.....	40
Haricots.....	45

la quartère.

	Piécettes.
Farine de froment 1.re qua-	
lité.....	59
Idem 2.de qualité.....	
Riz.....	59
Lard.....	4 $\frac{1}{2}$
Sel.....	10 q.
Huile.....	8 $\frac{1}{2}$

le quintal.

la livra.

le cortau.

	Piécettes.
Bois.....	2
Charbon.....	6 $\frac{1}{2}$
Paille.....	3

le quintal.

TEATRO.

La Sociedad dramática Española representará hoy la comedia titulada *Maria Teresa de Austria* ó el buen Hijo con sus evoluciones militares, el bayle nuevo cuyo título es el *Zorongo*; una pieza nueva de música titulada, los rendimientos enamorados, con duos, tercetos, arias, y coros.